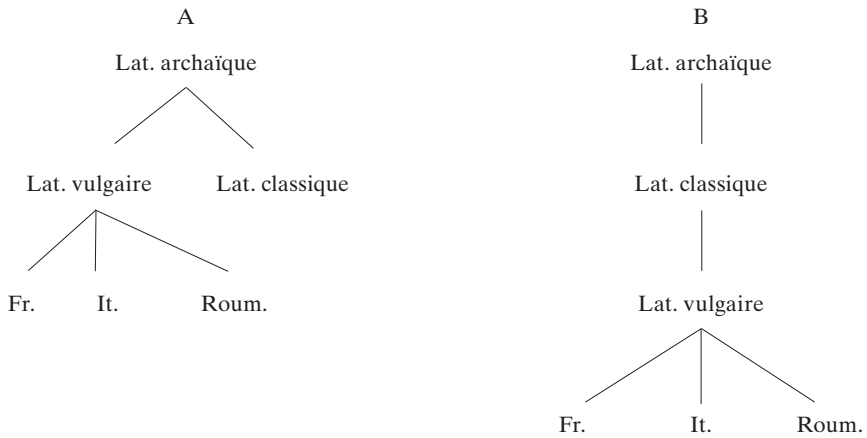
L'Opinion de R. Kiesler sur l'origine des langues romanes

En ce qui concerne l'origine des langues romanes, deux thèses principales peuvent être représentées par les schémas suivants :



La différence entre ces deux thèses consiste en ce que, selon la thèse A, le latin archaïque s'est scindé en latin classique et en latin vulgaire, et les langues romanes proviennent du latin vulgaire (appelé aussi ' latin populaire ', ' latin parlé ', ' roman commun ', ' protoroman ', etc.), tandis que, selon la thèse B, les langues romanes sont issues du latin classique, alors que le latin vulgaire, différencié dans le temps et l'espace, constitue une étape intermédiaire entre le latin classique et les langues romanes.

La thèse A est née en 1435 à Florence. Quelques humanistes, que personne n'oserait considérer comme des linguistes, ont discuté la question de savoir d'où provenait l'italien. N'oublions pas que cela se passait avant le XIX^{e} siècle, qui a eu le grand mérite d'introduire la notion d'évolution dans différentes disciplines, y compris la linguistique. Avant le XIX^{e} siècle, on avait une vision du monde sensiblement statique ; on s'imaginait, par exemple, que toutes les espèces végétales et animales existaient depuis le début du monde. Or, nos humanistes florentins se rendaient parfaitement compte d'une différence entre l'italien et le latin, l'un étant, selon la terminologie contemporaine, une langue analytique et l'autre, une langue synthétique. De même qu'ils étaient incapables d'imaginer que les plantes et les animaux soient le résultat d'une évolution, de même il leur paraissait inconcevable qu'une langue synthétique

BDD-V2122 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:55 UTC)

puisse se transformer en une langue analytique ; et sachant que, chez des auteurs latins, il y avait quelques vagues allusions à un *uulgaris sermo*, ils sont arrivés à la conclusion que, dans l'ancienne Rome, il y aurait eu deux langues: le latin classique, langue synthétique, et le latin vulgaire, langue analytique et source de l'italien. Les arguments que nos humanistes alléguaient à l'appui de leur thèse étaient extrêmement naïfs ; ainsi, selon eux, une femme du peuple n'aurait pas été capable d'apprendre à décliner un substantif comme *supellex*, gén. *supellectilis*. Mais, par inertie, l'opinion formulée par quelques ignorants médiévaux a été approuvée par d'innombrables autorités, est devenue un dogme de la linguistique romane et est partagée jusqu'à nos jours par la grande majorité des romanistes.

En revanche, il n'y a eu, jusqu'en 1974, que trois chercheurs pour souscrire à la thèse B: Eyssenhardt (1880) dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, Henri Muller (1932) dans la première moitié du XX^{e} siècle et moi-même à partir de 1974. La différence entre ces deux thèses consiste en ce que, selon la thèse A, le latin vulgaire est une langue sœur du latin classique, tandis que, d'après la thèse B, le latin vulgaire est une langue fille du latin classique. Alors qu'il n'y a aucune forme qui confirmerait la thèse A, des milliers de formes confirment la thèse B. Par exemple, lat. class. *patrem* > lat. vulg. **patre*, *caelum* > **celu*, *herbam* > **erba*, *mēnsem* > **mēse*, *tónitrum* > **tonítru*, *precor* est refait en **precō*, *sapere* en **sapēre*, *esse* en **essere*, *morī* en **morīre*, etc. Il suffit de mentionner que, dans le *REW*, il y a 6000 substantifs et adjectifs, dont l'accusatif singulier présente, en latin vulgaire, la chute de *-m*. On voit donc que toutes les formes du latin vulgaire sont plus récentes que celles du latin classique. Il en résulte que le latin vulgaire est une langue fille du latin classique.

Depuis 1974, c'est-à-dire depuis presque 40 ans, aussi bien dans mes publications que dans mes conférences, je demande aux romanistes de citer des formes qui prouveraient que le latin vulgaire était une langue sœur du latin classique, mais personne n'a cité une telle forme.

Il n'y a pas longtemps, le romaniste allemand Reinhard Kiesler (2012) a publié une communication intitulée *Les langues romanes proviennent-elles du latin classique ?* et qui commence de la façon suivante :

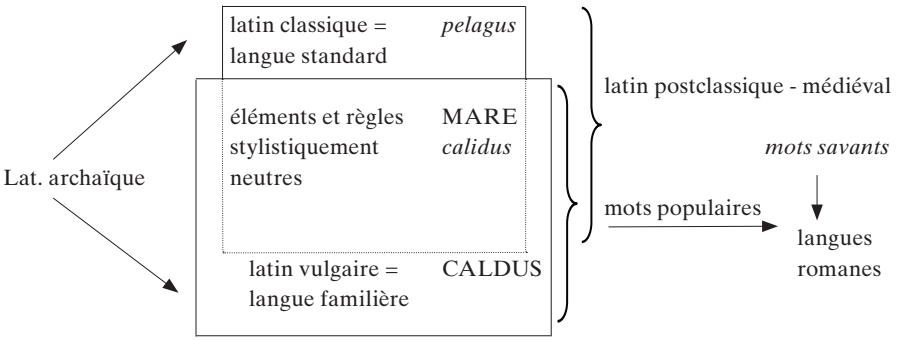
> Je me propose de discuter les deux thèses connues concernant l'origine des langues romanes: celle de la succession du latin classique au latin vulgaire et celle de la simultanéité des deux variétés. Prenant en considération la bibliographie actuelle, je réexaminerai les arguments respectifs et proposerai une synthèse qui montre que les deux thèses sont en partie justes et qu'elles ne sont pas incompatibles. La thèse de la successivité est notamment défendue par W. Mańczak […] Selon la thèse de la simultanéité, le latin classique et le latin vulgaire ont évolué parallèlement en partant du latin archaïque.

Et voici le schéma sur l'origine des langues romanes proposé par le romaniste de l'université de Würzburg:

BDD-V2122 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:55 UTC)

Modèle - synthèse d'après Kiesler 1995, p. 394 ; 2006, p. 110.

.....env. 1er s. av. J.-C.....Moyen Âge



Avant de critiquer ce schéma, je voudrais mentionner un détail. Selon Kiesler, « on trouve normalement la représentation suivante: lat. class. *posse* puis lat. vulg. **POTERE* > esp. *poder*. Mais cette représentation constitue une inversion de l'évolution réelle. La preuve en est le thème du parfait en latin classique *potu-* (*potui*, etc.), qui dérive précisément de **POTERE*. Cela prouve que la forme **POTERE* a existé avant l'époque classique et qu'il est erroné de vouloir la dériver de *posse*. »

L'auteur se trompe. Le mot *posse* est un verbe composé: *posse* < **potis esse*, *possum* < **potis sum*, *potes* < **potis es*, *potest* < **potis est*, *possumus* < **potes sumus*, *potestis* < **potes estis*, *possunt* < **potes sunt*, *poteram* < **potis eram*, *potui* < *potis fui*, etc. Des formes comme *posse*, *possum*, *poteram*, *potui*, etc. sont attestées des milliers de fois, tandis que **potere* n'est jamais attesté. Par conséquent, **potere* est plus récent que *posse*. Mentionnons enfin que la forme ancienne du morphème de l'infinitif est *-se* et qu'elle s'est maintenue dans *esse*, *posse*, tandis que la forme *-re* (cf. *laudare*, *habere*, *dicere*, *venire*) est plus récente et s'explique par le rhotacisme en position intervocalique.

Selon la thèse traditionnelle, qui remonte à 1435, le latin vulgaire était une langue sœur du latin classique, alors que, d'après la thèse soutenue par Eyssenhardt, Henri Muller et moi-même, le latin vulgaire était une langue fille du latin classique. Le romaniste Kiesler se propose de montrer « que les deux thèses sont en partie justes et qu'elles ne sont pas incompatibles ». Cela est absolument impossible. Si quelqu'un dit que Mme A est une sœur de Mme B et que quelqu'un d'autre affirme que Mme A est une fille de Mme B, nous avons affaire à deux assertions qui s'excluent l'une l'autre, assertions entre lesquelles un compromis n'est pas possible. Si la première de ces assertions est vraie, la seconde doit être erronée ou inversement.

En ce qui concerne le schéma sur l'origine des langues romanes proposé par Kiesler, son défaut principal consiste en ce que le latin vulgaire y est considéré comme une langue sœur du latin classique. Afin de montrer que cette opinion est fausse, j'ai

BDD-V2122 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:55 UTC)

dépouillé les 20 premières pages du *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Bloch et Wartburg, où j'ai trouvé les formes suivantes :

Français	Latin populaire	Latin classique
abattre	**abbatt(u)ĕre*	préverbé de *battuere*
abreuver	**abbĭbĕrāre*	préverbé et dérivé de *bibere*
accorder	**accŏrdāre*	par substitution de préverbe, de *concŏrdāre*
accoutrer	**accō(n)s(ū)tūrāre*	dérivé de *cōnsūtūra*
accueillir	**accŏlligĕre*	préverbé de *cŏllĭgĕre*
acquérir	**acquerĕre*	*acquīrĕre*
afférent	**afferīre*	*afferre*
affiler	**affīlāre*	dérivé de *fīlum*
agacer	**adaciāre*	dérivé d'*acies*
aïeul	**aviŏlus*	*avus*
aine	**inguĭnem*	*inguen*, *inguinis*
airain	**arāmen*	*aes*, *aeris*
aisselle	**axĕlla*	*axilla*
alevin	**allevāmen*	dérivé du verbe *allevāre*
allécher	**allectĭcāre*	dérivé d'*allectāre*
allègre	**alĭcĕr, alecris* (gén.)	*ălăcer*
allumer	**allūmĭnāre*	préverbé de *lūmĭnāre*

Le dépouillement partiel du *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Bloch et Wartburg montre que tous les mots du latin vulgaire cités par ces auteurs sont plus récents que ceux du latin classique. Il en résulte que, contrairement à ce qu'on enseigne depuis 1435, c'est-à-dire depuis cinq siècles, le latin vulgaire était une langue fille, et non pas une langue sœur du latin classique. Il en résulte également

BDD-V2122 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:55 UTC)

que les langues romanes proviennent du latin classique, tandis que le latin vulgaire, différencié dans le temps et l'espace, constitue une étape intermédiaire entre le latin classique et les langues romanes.

Université de Cracovie Witold MAŃCZAK

Références bibliographiques

Eyssenhardt, F., 1880. « Der Ursprung der romanischen Sprachen », *Nord und Süd* 12, 404-413.

Kiesler, Reinhard, 2006. *Einführung in die Problematik des Vulgärlateins*, Tübingen, Niemeyer.

Kiesler, Reinhard, 2012. « Les langues romanes proviennent-elles du latin classique ? », in : Biville, Frédérique / Lhommé, Marie-Karine / Vallat, Daniel (ed.), *Latin vulgaire – latin tardif. IX. Actes du IX^e^ colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Lyon, MOM.

Mańczak, Witold, 1974. « La langue romane commune : latin vulgaire ou latin classique ? », *Revue Romane* 9, 218-231.

Muller, Henri F. / Pauline Taylor, 1932. *A Chrestomathy of Vulgar Latin*, Boston, D. C. Heath and Company.

BDD-V2122 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:55 UTC)